

Sylvain Détoc, *La Gorgone Méduse*, Monaco, Éditions du Rocher, 2006, collections Figures et Mythes: 319 pages y compris notes en fin de volume, bibliographie et table des matières.

[ISBN 2 268 05725 9]

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA.

Ce livre sur Méduse s'ouvre par l'image de couverture empruntée à une *Tête de Méduse* due à Rubens (Kunsthistorisches Museum de Vienne, 1612) assez terrifiante. Mais l'iconographie ne fait pas partie du champ étudié par l'auteur, déjà suffisamment vaste d'ailleurs puisqu'il couvre l'ensemble de la littérature, de l'Antiquité aux romans des années 80-90 (Sylvie Germain, Arturo Graf, Jacques et Geneviève Guhl, Jean Orizet, Pandelis Prevelakis, Jean Richtat, Pascal Quignard, Olivier Rolin, Philippe Sollers, Frédérick Tristan...).

Il s'agit d'une étude résolument comparative, attentive aux subtilités et aux nuances des textes, et en même temps très bien informée des recherches des philologues et des anthropologues spécialistes de tout ce qui touche à la mythologie classique.

Le livre est organisé suivant un plan thématique plutôt que chronologique, d'une introduction intitulée "Glissements" en hommage à un livre de Pierre Brunel à la conclusion intitulée "Ferme" qui fait de l'ensemble une sorte de *collier* métaphorique. Mis sous le signe de Michel Leiris, en exergue et en référence de la première note du volume, l'essai porte sur "les avatars littéraires d'une figure à succès arrachée aux profondeurs inquiétantes de la mythologie grecque" (p. 9). En douze chapitres à la fois denses et allègres, il fait le tour des glissements par lesquels la monstrueuse image de la face aux yeux exorbités est passée de la Grèce archaïque à certains textes majeurs de la littérature moderne.

Le premier chapitre montre comment la Gorgone est avant tout une image, une représentation visuelle à fonction apotropaïque (p. 14-16) ; le texte de l'*Iliade* l'évoque à plusieurs reprises, sur l'égide de Zeus portée par Athéna ou Phoibos Apollon, ou sur le bouclier d'Agamemnon : les textes révèlent le caractère magique de l'objet, "l'effroyable monstre, terrible, affreuse", "visage d'horreur aux terribles regards, qu'entourent Terreur et Déroute". L'analyse des descriptions ultérieures du bouclier d'Héraclès dans le *Bouclier* du Pseudo-Hésiode et du bouclier d'Achille évoqué dans l'*Électre* d'Euripide confirme le trait essentiel : "La tête de la Gorgone, qui n'était somme toute qu'une tête isolée dans l'*Iliade*, voire un corps en forme de tête, est devenue une "tête tranchée au cou" et emportée par un homme, Persée, dans une "besace" prévue à cet effet" : la description "se met à raconter une histoire" (p. 23-24) et surtout à marquer une absence, un indicible et invisible. Le chapitre II porte sur les sources littéraires et analyse par des voies comparatives "l'archétype de l'interdit visuel" et celui de la "terreur paralysante" à l'œuvre dans l'image de Méduse. Le fait que Persée apparaisse dans la *Théogonie* ne doit pas forcément impliquer son caractère relativement tardif comme S. Détoc a l'air de le penser p. 40 : chez Homère, la mention d'*Iliade* XIV, 319-320 dûment citée peut impliquer que le mythe est connu mais présent seulement sous forme allusive, comme celui des Argonautes par exemple, celui du Centaure Chiron, ou du jugement de Pâris. On reste d'accord cependant avec l'auteur que "l'épisode de la décollation reste l'élément principal du mythe de Méduse dans la littérature grecque" jusqu'à l'époque classique (p. 41), et la littérature n'en finit pas de spéculer sur l'étiologie de cette image de tête coupée. La partie de ce chapitre consacrée à la "reconstitution du mythe par les mythographes" de Phérécyde à Apollodore est très précise et met bien en valeur le rôle de Méduse dans la geste de Persée et son émancipation : "Décapitée, la Gorgone n'en sera que plus active. Ainsi, le mythe de Persée justifie paradoxalement l'émancipation de la tête de Méduse et justifie sa diffusion dans le monde" (p. 52). Dans la *Bibliothèque* d'Apollodore apparaît le motif de

la beauté originelle de Méduse et de sa chevelure, inversée par la volonté d'Athéna, que la littérature ultérieure pourra ramener à la surface.

Le chapitre III, "Onomastique et zoologie" part de l'appellation zoologique des *méduses* marines, ainsi nommées à cause de leur ressemblance avec des chevelures serpentes, et de remarques sur leur description dans *La Mer* de Michelet, rapprochée de poèmes contemporains et de l'utilisation de la métaphore des méduses chez Proust, pour remonter vers l'onomastique grecque : le nom de *Medousa* signifie "Souveraine", l'interprétation comme "Songeuse, celle qui médite" donnée par le *DHLF* étant exclue pour la forme active du verbe dont le mot est un ancien participe. Dans la poésie archaïque, elle n'est connue que sous le nom de *Gorgô*, qui relève du vocabulaire expressif, onomatopéique. Les deux noms montrent une sorte de dédoublement et de brouillage, d'association des contraires.

Sous le titre "Soleil noir sur l'Hellade", le chapitre IV évoque les relations entre Jacqueline de Romilly et Roger Caillois à qui la Gorgone de Corfou avait inspiré "Jeux d'ombre sur l'Hellade", texte auquel elle répondit soixante années plus tard par *Jeux de lumière sur l'Hellade*. S.D. analyse les diverses interprétations du mythe de Persée dans les perspectives des mythologies solaires / lunaires, montrant que Persée semble bien une figure lumineuse, mais que Méduse n'est pas assimilable aux mythologies du soleil et de la lune, mais plutôt à une structure oxymorique. Les "affinités aquatiques" auxquelles s'attache le chapitre V, le "penchant chthonien" du chapitre VI montrent comment le monstre incarne "une personnification des forces malfaisantes, naturelles ou surnaturelles" (p. 118) avec des analyses croissantes des textes modernes, Sylvie Germain et Frédérick Tristran en particulier.

Le chapitre VII, "À la frontière de la nuit", explore l'aspect nocturne de Méduse, sa relation avec le séjour infernal d'Hadès exprimé par le chant XI de l'*Odyssée* en particulier avec une référence justifiée à l'œuvre de Gabriel Germain. C'est une "figure-charnière" qui occupe une position limitrophe à ne pas franchir.

L'important chapitre VIII, "Méduse n'est qu'une ombre", retourne à Michel Leiris et aux impressions reçues du *Faust* de Goethe mis en scène par Jules Barbier et Michel Carré, les librettistes de Gounod, quand il avait dix ans, qui faisait passer la Gorgone au statut de spectre, au point qu'elle pose peut-être comme Eurydice ou les Sirènes la question de "l'origine inaccessible du chant poétique" (p. 176).

Le chapitre IX s'intéresse à la nature reptilienne et satanique de la Gorgone, qui justifie l'enchaînement avec X, "Le mal absolu" : "Méduse est une figure qui impose une vision profondément *matérialiste*, et par là même désespérante, de l'homme. Quand elle pose sur lui son regard meurtrier, elle le pétrifie ; elle le *réifie*. Elle ne fait que le rendre à sa matérialité brute, à la minéralité de la chair évidée" (p. 218).

Les chapitres XI, "D'Arès et Athéna" et XIII, "La guerre des sexes" sont une réflexion sur la place de Méduse dans la symbolique de la fureur guerrière et sur l'opposition de genre : figure guerrière, Méduse est aussi constamment liée au féminin. Raymond Queneau en fait un fantasme de la castration, Freud y voyait une représentation du sexe féminin. L'affrontement entre Persée et Méduse est vu par de nombreux auteurs au cours des âges comme la guerre entre le jeune homme et la féminité.

La trouvaille du *Fermeur* consiste en une réflexion sur l'introduction récente dans le mythe du bouclier de Persée utilisé comme miroir, thématization du thème *voir sans être vu*. Le sang de Méduse, *pharmakon* poison et antidote, la face mortifère et le miroir se rejoignent d'une manière fascinante : "Si donc la face de Méduse est elle-même le miroir où celui qui défie l'interdit visuel contemple finalement son propre reflet, c'est d'un miroir déformant qu'il s'agit, d'un miroir *renversant*. Ce miroir énigmatique révèle à la fois le Même et l'Autre dans son altérité même : il dévoile l'*alter ego* en tant qu'*autre moi*, mais aussi en tant que radicalement *autre que moi*" (p. 267).

Il est rare de rencontrer des analyses comparatives aussi bien informées sur les textes grecs et sur la bibliographie spécialisée. La mythologie grecque passionne autant les jeunes publics que les anciens, ce livre lui fournit un guide précieux.